

L'ATELIER
ATELIER DE PENSÉE(S) JUIVE(S) תוועה
TENOVA

8 JANVIER 2019

UNE HISTOIRE D'AMOUR ET DE TALMUD

RABBIN DELPHINE HORVILLEUR

En hommage à Amos OZ zl

KETOUBOT 62B

כי הא דרב רחומי הוה שכיח קמיה דרבא במחוזא הוה רגיל דהוה אתי לביתיה כל מעלי יומא דכיפורי יומא חד משכתיה שמעתא הוה מסכיא דביתהו השתא אתי השתא אתי לא אתא חלש דעתה אחית דמעטא מעינה הוה יתיב באיגרא אפחית איגרא מתותיה ונח נפשיה

יהודה בריה דר' חייא חתניה דר' ינאי הוה אזיל ויתיב בבי רב וכל בי שמשו הוה אתי לביתיה וכי הוה אתי הוה קא חזי קמיה עמודא דנורא יומא חד משכתיה שמעתא כיון דלא חזי ההוא סימנא אמר להו רבי ינאי כפו מטתו שאילמלי עונתו הואי כשגגה שיוצא מלפני השליט ונח (קהלת י, ה) יהודה קיים לא ביטל נפשיה

Rav Rah'oumei se trouvait (étudiait) face à Rava à Meh'ozza. Il avait l'habitude de revenir à la maison chaque veille de Yom Kippour. Un jour, l'étude le retint.

Sa femme l'attendait. Maintenant il vient ! Maintenant il vient ! Il ne vint pas.

Son esprit s'affaiblit. Une larme coula de son œil. Il était assis sur le toit. Le toit s'effondra et il mourut.

Yehouda, fils de Rabbi Hiyya était le gendre de rabbi Yonaï. Il alla étudier à la maison de Rav. Chaque coucher de soleil (le shabbat), il venait à la maison. Quand il venait, on voyait devant lui une colonne de feu. Un jour, l'étude le retint.

En ne voyant pas le signe, Rabbi Yonaï dit : renversez son lit. Car si Yehouda était en vie, il n'aurait pas oublié de faire son devoir. Cela fut comme « la faute qui sort de la bouche d'un dirigeant » et il mourut.

ZOHAR II : 99 A-B

Il y a une belle femme, cachée dans un palais. Elle a un amant. Personne ne le sait, la chose est secrète. Et son amant, parce qu'il la désire, passe constamment devant l'entrée du palais. Elle sait qu'il est juste devant la porte.

Que fait-elle ? Elle ouvre la porte juste un peu, et lui montre son visage. Puis elle referme vite et se cache à nouveau. Personne ne la voit, à part celui qui l'aime. Et son âme et son cœur s'enflamment. Il sait qu'elle est apparue un instant pour l'éveiller.

C'est la même chose avec la Thora. Elle ne se révèle qu'à ceux qui l'aiment. Elle sait que l'érudit passe encore et encore devant sa porte.

Que fait-elle ? Elle révèle son visage de l'intérieur du palais en lui donnant un indice et en se cachant à nouveau. Personne ne le sait à part lui...

Telle est l'action de la Thora. Au début, quand elle se révèle, elle ne laisse paraître qu'un indice à son amant. Il s'approche. Elle commence à murmurer derrière le rideau tendu devant lui des mots qu'il comprend. C'est ce qu'on appelle une drasha – une interprétation.

Ensuite, elle lui parle sous un voile délicat. C'est ce qu'on appelle une aggada – une légende, un récit. Finalement, quand il s'est habitué à elle, elle se révèle à lui, en face à face. Elle lui parle de ses mystères cachés, ses voies secrètes, enfouies depuis longtemps dans son cœur. Il est maintenant un être complet, un époux de la thora, un maître de la maison. Elle lui révèle tout et ne lui cache rien. Elle lui dit : te souviens-tu des premiers indices que je t'ai donnés ? Tant de secrets ici et là. Il comprend alors qu'il ne pouvait ajouter ni retirer aucun mot. Et c'est enfin clair : même le sens superficiel des mots devait être intact, sans addition ni soustraction d'une seule lettre. Voilà pourquoi les êtres humains doivent s'approcher d'elle, et être ses amants.